

## Gustave Flaubert

Il est né en 1821 à Rouen. Dès l'enfance, il connaît la monotonie de la vie en province, dont le souvenir est prégnant dans *Madame Bovary*. Pour tromper son ennui, il s'adonne très tôt à la littérature et compose des textes souvent sombres et mélancoliques.

Deux veines d'inspiration irriguent ses romans : l'une hantée par la tentation romantique et lyrique, l'autre tendue dans un perpétuel effort vers le réalisme le plus absolu. Il ne quitte sa table d'écrivain que pour quelques voyages en Orient, en Algérie, en Tunisie et à Paris, où il fréquentait les milieux littéraires.

Les manuscrits de Flaubert témoignent de la lutte obstinée de l'écrivain avec la langue, de sa recherche maniaque de l'expression juste, comme en témoigne l'épreuve du « gueuloir », pour vérifier la justesse de la prose. Gustave Flaubert meurt en 1880 et laisse inachevé son roman *Bouvard et Pécuchet*. Il sera publié à titre posthume en 1881.

### À lire

Pierre-Marc de Biasi *Gustave Flaubert, une manière spéciale de vivre*. Biographie. Livre de poche, collection Références.

## Jérôme Deschamps

Il participe au groupe théâtral du lycée Louis-le-Grand en compagnie de Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent. Après avoir intégré l'école de la rue Blanche, puis le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il entre à la Comédie-Française où il reste trois ans. Il joue sous la direction de Antoine Vitez dans *Partage de midi* de Paul Claudel et *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver. En 1977, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Blanche Alicata*, puis, en 1978, *La Famille Deschiens* et *Les Oubliettes*. En 1981, il crée avec Macha Makeïeff la compagnie Les Deschiens qui deviendra, en 1993, une série télévisée diffusée sur Canal+.

En 2001, il fonde avec Sophie Tatischeff « Les Films de mon Oncle », fondation pour promouvoir l'œuvre de Jacques Tati. Après avoir été nommé, conjointement avec Macha Makeïeff, directeur artistique du théâtre de Nîmes en mars 2003, Jérôme Deschamps est nommé en 2007 directeur du Théâtre national de l'Opéra-Comique où il crée, entre autres, *Les Mousquetaires au couvent*, opéra de Louis Varney.

En 2015, il incarne Patrice de Maistre dans *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti.

En 2016, il crée la Compagnie Jérôme Deschamps dont *Bouvard et Pécuchet* est le premier spectacle.

### Autour du spectacle

Mer 12 oct. à 12 h 30

↳ En-cas culturel

➤ Au Musée des Beaux-Arts

Dim 16 oct. à 15 h 30

✂ / Théâtrômôme

Atelier théâtre « L'art du rire ».

Animé par Audrey Laforce.

### En même temps

Du 4 au 15 oct.

Électre variation à partir de

Sophocle / Jean-Pierre Siméon /

Christian Schiaretti [répertoire](#)

Du 8 au 16 oct.

Antigone variation à partir de

Sophocle / Jean-Pierre Siméon /

Christian Schiaretti [création](#)

Mercredi 12 oct. 19 h 00

Soirée poétique

Zéno Bianu / Jean-Pierre Siméon /

Maison des comédiens du TNP

### Prochainement

Vendredi 28 oct. 19 h 30

Dîner-concert avec David Bressat,

Jean-Louis Almosnino et Marc Michel

➤ À la Brasserie 33 TNP

Du 2 au 10 nov.

La Boîte

Jean-Pierre Siméon / Yves Prin /

Olivier Balazuc [résidence de création](#)

Jeudi 3 nov. 19 h 00

Soirée poétique

Serge Pey / Jean-Pierre Siméon /

Maison des comédiens du TNP

Du 14 au 16 nov.

Le Vivier des noms

Valère Novarina

### L'abonnement continue

De 8 € à 16 € la place.

### La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour

l'ensemble des spectacles de la saison.

De 10 € à 25 € la place.

La Librairie Passages et

la Brasserie 33 TNP vous accueillent

avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous

pouvez déposer votre annonce ou

vos demandes. Un nouvel outil sans

inscription et gratuit !

[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné  
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Région Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik

Imprimerie Valley, octobre 2016

Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341

# Bouvard et Pécuchet.

Gustave Flaubert — Jérôme Deschamps



« Hein, le Progrès,  
quelle blague ! »

# Bouvard et Pécuchet

d'après **Gustave Flaubert**  
adaptation et mise en scène  
**Jérôme Deschamps**

Du mercredi 12 au  
mercredi 19 octobre 2016

Grand théâtre  
salle Roger-Planchon

Durée: 1h 30 environ  
tout public à partir de 12 ans



Jeu. 13 oct. 19h 00

Prélude

Présenté par Pierre Causse,  
le prélude offre des clés  
de lecture du spectacle.

Jeu 13 oct.

Rencontre  
après spectacle

Avec les membres  
de l'équipe artistique.

avec

Jérôme Deschamps Pécuchet  
Lucas Hérault Lucas  
Micha Lescot Bouvard  
Pauline Tricot Mélie

Production déléguée

Compagnie Jérôme Deschamps  
Coproductions Specta Films  
C.E.P.E.C. / La Coursive – Scène  
Nationale de La Rochelle /  
Le Théâtre de Caen ;  
avec le soutien du Ministère de la  
Culture et de la Communication,  
de l'ADAMI, société des artistes-  
interprètes, de la SPEDIDAM  
et du Fonds d'Insertion pour  
Jeunes Artistes Dramatiques  
– D.R.A.C. et Région Provence-  
Alpes-Côtes d'Azur.

Costumes Macha Makeïeff

lumières Bertrand Couderc  
scénographie Félix Deschamps  
assistant à la mise en scène  
Arthur Deschamps  
régie générale Lionel Thomas  
accessoires Sylvie Châtillon  
régie lumières Julien Châtenot  
et Stan Bruno Valette  
assistante costumes  
Claudine Crauland  
postiche et perruques  
Cécile Kertschmar  
conception des décors  
Clémence Bezat

« Deux escargots qui s'efforcent de grimper au  
sommet du Mont-Blanc », disait Hippolyte Taine.

Ils sont émouvants, tendres et drôles, Bouvard  
et Pécuchet, les deux cloportes, porteurs  
de tous les poncifs, que Flaubert envoie à la  
bataille pour qu'ils éprouvent leur savoir, pour  
mieux régler ses comptes avec la bêtise de ses  
contemporains.

Redresseurs de torts, convaincus de  
l'imbécillité de la marche du monde et imbéciles  
eux-mêmes, ils vont pouvoir, grâce à un don du  
ciel, réaliser le rêve de leur vie. Stéréotypes,  
clichés, idées toutes faites, préjugés en tout  
genre, stupidités et idioties, voilà leurs bagages.

C'est sur un chemin de croix lamentable,  
traversés par le doute et le désarroi, qu'ils  
mèneront leur combat la tête haute, certains  
d'être en charge de la plus noble des missions.  
Une croisade de Flaubert, une histoire de la  
faiblesse de l'intelligence humaine.

S'y mêlent le comique et le sérieux, le bon sens  
le plus navrant et la plus profonde inquiétude.  
L'éternité et l'universalité de la bêtise sont  
devant nous ; la chétive condition de l'homme  
sur terre est mise en scène. Flaubert se retrouve  
en eux, les conduit impitoyablement à leur perte  
et nous invite à l'autodérision.

Jérôme Deschamps

## Le désordre dans les mots, c'est la folie dans l'âme

*Bouvard et Pécuchet* est un roman conçu pour pas-  
ser en revue un échantillonnage aussi représenta-  
tif que possible de l'ensemble des connaissances  
humaines. Le schéma narratif en est très simple:  
deux greffiers, Bouvard et Pécuchet, délivrés de  
leur profession par un héritage aussi confortable  
que providentiel, décident de s'installer quelque  
part à la campagne et de s'y consacrer à leur pas-  
sion: le savoir.

Autodidactes, ils traversent un à un les domaines  
des sciences et des techniques (agriculture, chimie,  
physiologie, astronomie, zoologie, géologie, ar-  
chéologie, histoire, littérature, politique, magie,  
philosophie, religion, pédagogie...) et le roman est  
bâti sur une distribution très précise de ces dis-  
ciplines, chacune venant relancer la curiosité et  
l'enthousiasme d'apprendre après une déception  
qui a laissé les deux greffiers anéantis.  
Car, à chaque nouvelle tentative, menée sur le  
même modèle (en gros, celui de la démarche expé-  
rimentale: 1° documentation, 2° expérimentation,  
3° évaluation), les deux apprentis savants essuient  
le même échec.

Les lois qui paraissent au départ les mieux établies  
s'avèrent à l'usage minées par les exceptions et  
les contre-exemples; le prétendu consensus de  
la communauté scientifique est presque toujours  
remis en cause par de nouvelles recherches qui en  
disqualifient le bien-fondé: rien ne paraît stable;  
ce qui semble exact en théorie ne résiste pas à  
l'épreuve pratique, les énoncés se contredisent,  
l'ordre des choses ne parvient pas à se dire dans  
l'ordre des discours, et le désordre dans les mots,  
c'est la folie dans l'âme.

Finalement, après une vingtaine d'années de  
recherches sans résultats dans les disciplines  
les plus diverses, dégoutés de tout et en par-  
ticulier de ce qu'ils considèrent comme des  
contradictions et les prétentions abusives de  
la science, les deux comparses ne trouvent  
leur joie de vivre qu'en revenant à leur pre-  
mière occupation, copier: « Pas de réflexion!  
copions! »

Si *Bouvard et Pécuchet* est à la fois un mo-  
nument de savoirs et, par son inachèvement  
autant que par ses intentions iconoclastes,  
un récit profondément sauvage, le livre reste  
avant tout un formidable morceau d'antholo-  
gie comique, traversé par la violence d'un éclat  
de rire sans concession. Comme une tem-  
pête toujours prête à renaître après chaque  
accalmie, il y passe, en tornades, toute la  
« vis comica » du théâtre antique. Mais nous  
sommes chez Aristophane, il ne s'agit plus  
d'une comédie de Maîtres. Avec Bouvard  
et Pécuchet, ce sont des esclaves qui enva-  
hissent la scène. Ils s'autorisent ce que ne se  
permet jamais l'Autorité: avouer sa méprise  
et rire de soi-même. À travers leur ignorance  
et leur soif inextinguible de savoir, à travers la  
succession ininterrompue de leurs échecs et  
de leurs nouvelles tentatives, ce qui finit par  
s'affirmer, c'est le renversement de l'impro-  
bable en probant, la métamorphose du risible  
en rire victorieux.

Pierre-Marc de Biasi, préface à *Bouvard et  
Pécuchet* (extrait), Livre de poche, classiques.

« Ils s'informaient  
des découvertes,  
lisaient des  
prospectus,  
et par cette curiosité,  
leur intelligence se  
développa.  
Au fond d'un horizon  
plus lointain chaque  
jour, ils apercevaient  
des choses,  
à la fois confuses  
et merveilleuses.  
Et ayant plus d'idées,  
ils eurent plus  
de souffrances... »